

# LA SENTINELLE

Journal antialcoolique paraissant le 10 de chaque mois



### ABONNEMENTS

Pour la France, 1 abonnement, un an.....	1 »
— — 3 — — — — — — — — — — — — — — — — — —	2.50
— — 10 — — — — — — — — — — — — — — — — — —	8 »

(Les abonnements peuvent être servis à des adresses différentes)

Pour l'Etranger, 1 abonnement, un an..... 1.50

A partir de 3 abonnements, servis à la même adresse, mêmes prix qu'en France

### RÉDACTION & ADMINISTRATION

LYON — 24, Rue des Passants, 24 — LYON

Envoyer à cette adresse toutes les Correspondances, Annonces, Abonnements, etc.

### ABONNEMENTS À LA MÊME ADRESSE

12 Abonnements, 1 an 7.50	75 Abonnements, 1 an 30 »
25 — — 12 »	100 — — 36 »
50 — — 21 »	200 — — 60 »

(Ces abonnements peuvent être faits pour le nombre de mois qu'on veut)

Anciens numéros dépareillés, 1 fr. le cent, port en sus.

Annonces, la ligne..... 0.50

Pour les annonces un peu importantes, traiter de gré à gré

## AVIS A LIRE

Seront considérées comme abonnées pour 1896, toutes les personnes qui, recevant le journal directement de l'Administration, n'auront pas refusé ou ne nous retourneront pas le présent numéro après l'avoir lu (aff<sup>t</sup> 0 fr. 02).

(Ne pas négliger d'indiquer sur la bande le nom de l'envoyeur pour que nous puissions le rayer de nos listes).

Nous parvenons tous nos abonnés de nous faire parvenir le plus tôt possible le montant de leur abonnement. Le retard que nous avons mis à faire encaisser les abonnements de 1895 nous ayant donné de mauvais résultats, nous ne pouvons pas renouveler la même expérience, aussi commencerons-nous bientôt à faire faire nos encaissements en ajoutant au prix de l'abonnement les frais de poste qui sont de 0 fr. 35. Nous engageons vivement nos abonnés à s'épargner cette dépense inutile et à nous éviter le travail énorme que ces encaissements occasionnent.

Les personnes qui désirent posséder l'année 1895 n'ont qu'à ajouter 0 fr. 30 au montant de leur abonnement et les six numéros leur seront envoyés franco.

Nos abonnements pour la Suisse peuvent être adressés à l'agence de la Croix-Bleue, 33, rue de Bourg, à Lausanne, qui a bien voulu se charger de nous les faire parvenir.

## Aux Amis de « la Sentinelle »

**Le but du journal. — Les résultats acquis. — Ce qu'il reste à faire**

La Sentinelle s'est proposée, dès son apparition, un double but : Combattre l'alcoolisme qui constitue un immense danger pour notre peuple et faire connaître, en même temps, les vérités fondamentales du christianisme dont nous avons tant besoin et qui sont, en général, si peu comprises dans nos pays prétendus chrétiens.

Elle n'a donc pas voulu être exclusivement un journal antialcoolique qui deviendrait vite ennuyeux pour les personnes qui n'ont pas de raison d'être et qui ne seraient pas lu par les personnes indifférentes aux questions de ce genre.

Pour pouvoir pénétrer dans tous les milieux, y être lue et y faire un peu de bien, elle a cherché — et elle cherchera davantage dans l'avenir en s'occupant de questions de science pratique, d'hygiène, d'économie domestique et sociale, etc. — à être un journal utile à tous, intéressant et varié, d'un esprit bien français, faisant passer un agréable moment à ses lecteurs, tout en les instruisant et en leur suggérant quelques bonnes pensées.

Son caractère est très différent de celui de n'importe quel autre petit journal de propagande; il ne fait double emploi avec aucun. S'il avait dû en être autrement, si un autre journal avait pu répondre au double but que nous nous proposons, nous n'aurions pas entrepris un travail aussi considérable.

Pendant l'année 1895, la Sentinelle a tiré à une moyenne de 7,000 exemplaires et elle a dépensé en tout 1,500 fr., en chiffres ronds, ce qui est relativement bien peu de chose. Mais elle n'a encaissé que 800 fr., ce qui représente pourtant, aux prix réduits que nous avons établis, un joli chiffre d'abonnés. C'est relativement un beau succès si l'on songe qu'elle n'a publié que six numéros pendant cette première année. Malheureusement il lui reste un déficit de 700 francs.

Au reste, elle s'attendait bien un peu, en débutant par de pareils tirages, à ne pas rentrer dans toutes ses dépenses par les seuls abonnés; mais elle avait choisi un certain nombre d'objets qui lui avaient paru sérieux et réellement avantageux pour ses lecteurs, et elle pensait que les bénéfices réalisés par la réclame qu'elle ferait en leur faveur compenseraient le déficit qui pourrait se produire sur le journal lui-même. Mais cette publicité n'a donné encore que peu de résultats.

Néanmoins, aujourd'hui, le pas le plus difficile est franchi. Le nombre des abonnés, qui croît tous les jours, se rapproche sensiblement du chiffre qui est nécessaire pour que le journal fasse à peu près ses frais. Selon toute probabilité, si les abonnements continuent à nous arriver aussi nombreux que par le passé, il sera, d'ici à peu de temps, en pleine prospérité. La Sentinelle s'est acquise de très nombreuses et très chaudes sympathies qui lui font bien augurer de l'avenir; et, point important, nous avons acquis la conviction qu'elle était lue avec intérêt dans les milieux où aucun autre journal de ce genre n'avait encore pénétré.

Avait encore, pénétré. — Et maintenant, le jeune couple était là, à genoux, dans la chapelle gothique, visage souriant, l'air heureux... L'orgue avait fait entendre sa voix douce et grave et un vénérable pasteur donnait la bénédiction nuptiale: paix vous soit!... Comme il était beau ce jour, jour de printemps, avec son aurore souriante, son ciel plein de promesses, ses fleurs vermeilles, ses insectes bourdonnants et ses nids mystérieux!... En route donc pour le riant voyage de la vie.

Voilà succinctement exposés le but de notre modeste feuille et les résultats qu'elle a déjà obtenus. C'est maintenant à nos amis, qui savent combien un journal de ce genre peut rendre de services, à travailler à son développement, soit en lui procurant de nouveaux abonnés, soit en l'aidant à combler son déficit.

Albin LAFONT.

## PENSÉES

Quand la raison se révolte contre Dieu les sens se révoltent contre la raison et l'on voit alors, chez les peuples comme chez les individus un débordement de passions mauvaises que la raison éplorée est impuissante à réprimer.

Si les chrétiens mettaient leur intelligence au service de leur foi, s'ils avaient pour le bien la clairvoyance et les énergies que d'autres ont pour le mal, ils auraient bientôt fait de conquérir le monde.

Lire à la troisième page notre feuilleton, MÉMOIRES D'UN IVROGNE. Ce n'est pas, comme le titre pourrait le faire croire, une œuvre banale; tous ceux qui l'auront lu tiendront à le conserver en entier; c'est une autobiographie authentique écrite par un homme qui joint à un esprit très original une grande sensibilité et dont l'existence a été excessivement mouvementée. On nous reprochait récemment de ne pas faire suffisamment de réclame en son genre. C'est fait. Ajoutons que l'auteur après avoir été un buveur incorrigible, va célébrer, le 22 de ce mois, le cinquième anniversaire de son abstinence totale. Qu'il reçoive ici nos sincères félicitations et nos vœux.

## Meurtrier!...

Gai soleil, air pur, souffles légers, comme il était beau ce jour de printemps, avec son aurore souriante et son ciel plein de promesses! Partout la vie dans la nature, fleurs vermeilles, insectes bourdonnants, nids de mouilles et de duvet cachés sous le feuillage... espérance et joie!...

Lui, Victor, était un bon garçon, cœur aimant, âme généreuse, caractère jovial.

Elle, Louise, tendre églantine, était plus pure que les perles de rosée qui pendent aux fleurs de l'aubépine un matin d'avril: regard limpide, sourire franc, cœur compatissant.

Un simple regard et leurs cœurs s'étaient émus. Ils étaient si bien faits l'un pour l'autre. — Leurs yeux s'étaient baissés, timides, et leurs âmes silencieuses, se penchant l'une vers l'autre, s'étaient unies.

Et maintenant, le jeune couple était là, à genoux, dans la chapelle gothique, visage souriant, l'air heureux... L'orgue avait fait entendre sa voix douce et grave et un vénérable pasteur donnait la bénédiction nuptiale: paix vous soit!...

Comme il était beau ce jour, jour de printemps, avec son aurore souriante, son ciel plein de promesses, ses fleurs vermeilles, ses insectes bourdonnants et ses nids mystérieux!... En route donc pour le riant voyage de la vie.

Quelques années se sont passées et bien des choses ont changé.

Quel est cet homme accoudé sur la table crasseuse d'un cabaret borgne? il boit, il gesticule, il hurle; il a le geste épileptique, les regards hébétés, la face bourgeonnée et violette, c'est Victor, l'époux de Louise, un bon garçon autrefois, allez, et un bon mari... les mauvaises compagnies l'ont perdu...

Il est onze heures du soir, on le pousse hors du cabaret la porte se ferme. La rue est déserte.

Il va, éclairé par les vagues lueurs des rares reverbères, sa démarche est lourde, hésitante, chancelante; il oscille, va tantôt à droite, tantôt à gauche, les bras en avant, les poings fermés, prononçant des paroles inintelligibles, faisant entendre des sons rauques et inarticulés.

La rue est sale, un brouillard épais se réteint en une pluie fine, froide, pénétrante.

Il tombe dans une flaque d'eau; fait des efforts inouïs pour se relever, se vautre dans la boue. Un passant attardé l'aide à se remettre sur pied, et il continue son chemin, les vêtements en désor-

dre, des plaques de fange sur le dos, sur les bras, sur les jambes, partout... Il arrive au logis.

Au fond d'une cour, un escalier branlant et en haut une sorte de grenier, étroit, sordide, glacial. C'est là son logis. Pour tous meubles, deux chaises boiteuses et dépaillées, une table cassée, un méchant fourneau, une pailasse crasseuse.

Une lampe fumeuse éclaire ce bouge. Une femme est là, assise sur le bord de la pailasse, vêtue de quelques haillons, les yeux creux, immobile, désolée. A côté, un petit enfant est couché, pâle, amaigri, l'œil vitreux.

Cette femme a beaucoup pleuré. Elle a pleuré d'abord, pauvre mère, parce qu'elle manquait de langes pour envelopper son enfant chéri. Elle a pleuré ensuite pour que son lait tarisât faute de nourriture et que sa faible haleine et la chaleur de son sein ne parvenaient plus à réchauffer les membres débilités de l'enfant.

Elle avait travaillé le jour, la nuit, sans feu l'hiver, l'été sous la tuile brûlante; elle avait mangé le pain de la douleur, uniquement préoccupée de sauver la vie de son enfant, et cette vie pour laquelle elle avait tout donné, sa propre vie, son sang, allait s'éteindre quand même.

Elle ne pleure plus maintenant, les sanglots ne soulèvent plus sa poitrine, la source des larmes est tarie: rigide, impassible, l'œil fixe, elle attend. Désolation, désespoir!... En quelques années l'ivrognerie d'une brute de mari a fait d'une jeune femme charmante ce hideux spectre de la mort. Abandon, mépris, pauvreté, maladie, elle a sondé toutes les détresses, cette femme d'un buveur.

Lui, il rentre, fait entendre quelques grognements de mauvais augure, finit de casser une chaise, puis tombe lourdement sur le carreau et s'endort, la bave sur les lèvres, les poings crispés... un ronflement rauque s'échappe de sa poitrine...

L'aube s'était levée souriante, le jour du mariage; le ciel était plein de promesses, on était parti heureux, toutes voiles déployées pour le riant voyage de la vie. Dix ans plus tard, le spectre décharné de la mort emportait à la fosse commune la femme et le fils du buveur et peu de jours après, les mariniers repêchaient dans le Rhône le cadavre d'un noyé, de Victor, l'ivrogne.

L'alcool meurtrier avait fait trois victimes de plus. René FONTRÉDE.

## Opinion des Médecins sur l'Alcool

### LES APÉRITIFS

Introduite dans un estomac vide, l'eau-de-vie, même à une dose modérée, le congestionne, excite ses contractions et augmente la sécrétion des sucs digestifs... Si ce fait se produit fréquemment, et surtout s'il devient habituel, la rougeur congestive est plus vive, plus persistante, une véritable inflammation se développe, les sucs digestifs deviennent plus rares et font place à des liquides plus nuisibles qu'utilisés au travail de la digestion; utiles à la longue, on voit succéder à l'inflammation, tantôt et plus souvent, un épaississement, une induration qui, en paralysant les mouvements de l'estomac et en arrêtant ses sécrétions normales, le rendent incapable de digérer....

Toute boisson alcoolique, vin, bière, cidre, eau-de-vie ou liqueur, lorsqu'elle





